



# MICHEL DUPORT, LE TABLEAU “SANS ILLUSION”

Michel Duport est un fou de peinture. Et en même temps toujours très critique avec la peinture. Mais plutôt que de se tourner vers son passé, comme à ses débuts avec des effets de peinture patinée par le temps, ou vers des aplats plus construits dans l'exposition *Formes de la couleur* au Carré d'Art à Nîmes en 1998, il tente actuellement d'activer la couleur dans de nouvelles formes murales. Croisant les solutions spatiales et picturales aussi bien des constructivistes comme Katarzyna Kobro que des Américains contemporains comme Richard Tuttle, Michel Duport cherche tous les possibles pour le devenir formel de la couleur dans l'espace. Il œuvre en artiste non dupe, sans illusion perspectiviste ni idéalisme du peintre, dans des tableaux « sans illusion ».

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

**FRANÇOIS JEUNE** « Ce n'est pas grand-chose, la peinture », disait Pierre Tal Coat à André du Bouchet ! N'y a-t-il pas dès la préhistoire tout un jeu pictural entre le parcimonieux et le généreux ? Comment règles-tu cette économie des moyens ?

**MICHEL DUPORT** Il faut redéfinir cela précisément. Je suis un peintre de la réalité, mais la réalité : je la fabrique. Je prends les termes de Cézanne, « peindre sur le motif », au pied de la lettre et plutôt le « parti pris des choses » de Francis Ponge. Je fabrique donc un motif qui constitue en des volumes associés dans une construction, un dessin, je dépose la couleur dessus et je l'accroche comme un tableau. Pourquoi Cézanne s'intéresserait à un gros caillou comme la Sainte-Victoire ou une pomme si ce n'était qu'un prétexte à peindre par l'observation attentive et structurante des nuances de couleurs ? Je m'intéresse aussi à l'air entre les volumes accrochés... Étant donné le gaz ! C'est un emprunt à Marcel Duchamp... J'ai les mêmes initiales !

**Par impression sur des reliefs en plâtre, en patine sur des pièces en bronze, en polychromie sur des œuvres en archipel sur le mur, imagines-tu déjà la couleur en préparant d'abord le relief ?**

Si le blanc peut être considéré comme couleur, le plâtre a déjà une présence « colorée » mais je suis toujours dans le défi de mettre des couleurs les unes à côté des autres dans de justes rapports. La couleur, c'est aussi une texture. Quelquefois, je colore le plâtre même. Avec ma fabrication, c'est impossible de prévoir la couleur définitive car il y a une grande différence entre la couleur humide et la même couleur une fois sèche. C'est une aventure. Je constate que l'usage de LA couleur est sociologiquement différent de celui DES couleurs, c'est une affaire de goûts et nous sommes actuellement encore sous le charme dominant du minimalisme comme « bon goût ».

**Tu sembles friand dans tes interventions in situ, dans un centre d'art en Afrique du Sud, un hôtel en Hollande ou un musée en Corée du Sud, de créer une mise en place qui viserait la désintégration du mur par la peinture...**

Le mur fait alors partie du tableau par le jeu des formes en papier coloré collées dessus et décou-



*Bichrome*. 2004, deux volumes en plâtre, pigments fixés, 35 x 38 x 18 cm.

pées (ou en peignant directement sur le mur). Des formes sont fixées ; la forme définit alors le fond et inversement. Je ne suis pas contre un principe décoratif. Quant à la question de l'exposition et de l'accroche sur les murs des tableaux ou volumes peints, c'est à la fois une question de mode de regard mais surtout c'est à l'artiste de définir la place idéale du spectateur ou comment regarder... Mais le regardeur fait finalement ce qu'il veut !

**Comment opères-tu tes choix de couleur ? Sont-ce des préalables, ou y a-t-il des changements en cours de route, par exemple comment est venu le côté « couleur bonbon » des derniers reliefs ?**

Pas d'esprit de sérieux ! Il ne faut pas éliminer le vulgaire dans nos sensations, car dans nos émotions, tout n'est pas distingué ! Il y a Mozart mais aussi le bruit de la rue. C'est l'émotion subtile ou « bonbon » de la couleur qui évoque des rejets ou des souvenirs. Les effets de ressemblance jouent mais c'est la forme et la manière de déposer la couleur qui précisent l'expression. Souvent les volumes sont bichromes ou trichromes. Au-delà de trois, les rapports colorés perdent l'intensité de la couleur seule. La forme est juste quand la couleur est juste, attribue-t-on à Matisse. Face à une œuvre, c'est tout de suite : à quoi ça fait penser. Pour moi, c'est plutôt à des références de peintures qu'à une histoire personnelle. La psychologie est secondaire et l'émotion instinctive redoutable, et cependant : comment ne pas en tenir compte ?

**On se croirait dans l'atelier d'un sculpteur, d'un Rodin – mais abstrait –, premier inventeur de l'assemblage de fragments, jambes, pieds ou torsos pour réaliser sa sculpture. Le format que tu choisis, ni miniature ni géant, n'est-il pas favorable à tout un jeu de permutations et de montage ?**

## Michel Duport en quelques dates

Né en 1943 à Paris. Vit et travaille à Paris et en Ardèche

Représenté par les galeries Baudoin Lebon, Paris, Faure Beaulieu, Paris

et Éric Linard, La Garde-Adhémar, Pixi – Marie Victoire Poliakoff, Paris et Phosphorus & Carbon, Séoul / Daegu

**2019** | *Michel Duport : un autre tableau*, galerie Phosphorus & Carbon, Daegu et Séoul (Corée du Sud)

**2018** | *MUR/MURS, la peinture au-delà du tableau*, musée d'Art moderne, Gyeonggi (Corée du Sud)

**2017** | *Voxel*, galerie Baudoin Lebon, Paris

**2015** | *MUR/MURS, peinture, dessin / architecture*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan

| Nirox Foundation, Johannesburg (Afrique du Sud)

**1997** | *Michel Duport*, musée de Valence et musée de Morlaix

| *Les Formes de la couleur*, Carré d'Art, Nîmes



*Stratégie mur.* 2006, plâtre, peinture, fonte, aluminium, papier peint.  
Collection particulière, Paris.

Faut qu'ça bouge ! Je propose au spectateur de bouger à l'inverse du spectateur de la Renaissance assigné à un face-à-face immobile devant le point de fuite. Table et tableau ont la même racine. La fabrique du volume part de la table et se monte comme si le tableau se gonflait. Après, une forme peut être redécoupée, et je fixe des configurations de formes sans fermer leur déploiement possible par l'addition de pièces nouvelles, complémentaires, c'est la question du dessin. Du plan de la table au plan du mur, l'objet vient vers le regard. La relation se fait entre le mur et le regard et non pas dans l'illusion de la profondeur. L'illusion serait aussi de croire que l'on invente quelque chose alors que l'on est toujours

dans la citation, que cela fait penser à d'autres artistes, au décalage près. Quant à l'échelle des volumes, elle est définie par les possibilités de la main plus que du corps tout entier sauf à se déplacer pour regarder ou se pencher. Pourquoi faire grand quand on peut faire petit ? Ce qui exclut finalement le moyen. Le fragment, l'écriture fragmentaire, laisse l'œuvre ouverte.

#### **Le tableau sans illusion, mais une poursuite continue de la couleur ?**

Peut-être suis-je atteint par le syndrome de Frenhofer, peintre du chef-d'œuvre inconnu chez Balzac, pour qui c'est l'œuvre à venir qui règlera tous les problèmes ? ■